

§ II- LETTRES, N°357

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°115

A MONSIEUR L'ABBE CLAUDON, N°10

+

Genevrey, ce 18 Décembre 1866

Bien cher Abbé,

Je comprends votre embarras mais le mien n'est pas moindre.

J'ai dû écrire au T.R.P. Minjard ~~me~~ notre projet de prendre pour aumônier provisoire le bon P. Praquin bien convaincu, d'après l'état des choses, qu'il serait inutile de demander pour le moment un père de la Province.

8 jours après n'ayant rien reçu je supposais que je pouvais aller en avant car j'avais averti que le silence aurait ce sens. J'envoie donc une lettre à la R.M. H^{re} Dominique pour faire passer au R.P. Praq. et lui écrire elle-même. Elle a dû partir (la lettre) de Frasnes le 9 ou le 10 X^{b^{re}} C'est celle que vous avez vue.

Si vous me trouvez long à répondre, remarquez bien cher Ami que votre lettre m'arrivant aujourd'hui à 9^h du matin, ma lettre ne peut partir du bureau de poste voisin que demain à 6 ou 8 heures du soir. Adieu! Mes souvenirs dévoués à nos chères Dames Auxiliaires.

(a)

(a) Note placée en haut de la lettre.



Le 9 je reçois une dépêche. Le R.P. Minjard disait "Je vous donnerai le P. Gueritôt." Je n'avais qu'à répondre oui. Je l'ai fait en avertissant que le R.P. Praquin y comptait presque et que j'allais lui dire de n'y pas compter. Je ~~lui~~ ai écrit aussitôt dans ce sens à la R. Mère ignorant si la lettre était déjà partie ou non. La R. Mère Henri-Dom. a contre-mandé aussitôt sa lettre écrite la veille seulement J'ai écrit moi-même, ~~le~~ et je dormais sur mes deux oreilles lorsqu'une lettre me vient de Lyon. Le P. Praq. était parti dès réception de la première lettre, et m'annonçait son arrivée à Dijon pour Dimanche 16. Il n'avait pas reçu ~~1~~ nos secondes lettres.

Je lui écris aussitôt à Dijon - Ne partez pas. Attendez une lettre. — Ma lettre ~~1~~ est arrivée sans doute le lundi matin une heure ou deux avant près son départ C'est pourquoi vous l'avez vu à Besançon.

En même temps j'adressais une dépêche au T.R.P. Minjard :

" Malentendu. P. Praquin déjà arrivée. Que faire? Suspendre départ du P. Gueritôt. Veuillez répondre."

La réponse m'est arrivée le mardi matin seulement, 18 ~~xbre~~.

" Trop de malentendu. Vous aurez Guéritot."

Et j'ignorais alors que le P. Praquin avait quitté Dijon. Je lui écris aussitôt à Dijon Je lui fais part de ce contre temps et de mes regrets.

J'écris en même temps à Frasnès.

Et pend^t ce temps il vous arrivait, et se mettait en route pour Frasnès.

Que puis-je à tout cela?— C'est fâcheux mais j'en suis sans inquiétude. Il doit y avoir la dessous quelqu'intervention particulière de la Providence puisque ma volonté n'y a été pour rien ni dans un sens ni dans un autre.

Son Eminence ne saurait se blesser de ces malentendus involontaires, et vous ne pouvez être plus sévère ni plus difficile que Son Eminence.

Quant au R.P. Guerittot, il n'a pas donné signe de vie et ne serais pas étonné qu'il ne soit pas arrivé pour Noël, malgré la prière pressante que je lui



en ai faite alors que je croyais ne devoir plus penser au R.P. Praquin.

Quand il vous viendra, expliquez lui toutes ces choses, et qu'il fasse ce qu'il jugera à propos, mais j'ai peine à croire qu'il y ait de la besogne pour deux aumôniers dans notre pauvre petite communauté. Je vais écrire au T.R.P. Provincial, lui bien expliquer la situation et le prier de trancher, mais puisque le bon P. Praquin y est, j'aimerais mieux qu'il y reste. Melior est conditio possidentis.- Et puis Dieu n'a-t-il pas ses vues en cela!

J'ai reçu en même temps l'autre jour votre lettre et celle de son Eminence. Vous n'etes pas bien d'accord. La condition dît vous me parlez toties quoties m'est demandée dans cette lettre qui n'est pas écrite de sa main pour les Libérées en général. Ce n'est pas probable puisqu'elles sont vraiment le but de l'Oeuvre. Vous dites, ~~vous~~ cela, vous, pour les personnes non Libérées qui ne nous paraîtraient pas solidement converties. Cela me semble plus rationnel. Il y a eu sans doute un lapsus plumæ dans la lettre de son Eminence.

A Dieu, bien cher ami et frère,

fr. M Jean Joseph

Je n'ai pas le temps de respirer.

